

Le marais des Cavins



Le marais des Cavins est un Espace Naturel Sensible de 22 hectares entretenu et préservé par le Département de la Somme. Le parcours de 3 km aménagé dans *che entailles* permet de passer d'île en île en empruntant les sept passerelles qui enjambent les étendues d'eau. La balade est naturelle et culturelle. Elle permet de découvrir la faune et la flore tout en suivant les pas de Perrine, héroïne du roman *En famille* d'Hector Malot; que l'auteur a placée dans une hutte, vivant au milieu des marais, non loin des usines de Flixecourt où travaille la jeune ouvrière.

Pour nous rendre au marais des Cavins, nous prenons le chemin du contre-halage aménagé sur la rive gauche du canal de la Somme. Sur cette section, entre le pont d'Hangest-sur-Somme et l'écluse de la Breilloire, le canal est parfaitement rectiligne et la ligne d'eau est complètement artificielle. Il a été creusé sur le territoire de la commune de Bourdon dans les années 1820, laissant la vieille Somme serpenter dans son lit naturel un peu plus au sud. Le territoire de la commune d'Hangest-sur-Somme se trouve au-delà du méandre formé par le bras naturel du fleuve.

Les paysages de zones humides s'étendent sur les deux rives du canal. Rive droite, les étangs du marais de Bourdon ont été creusés pour l'exploitation de la tourbe. Les archives départementales conservent de nombreux documents relatifs à cette activité en plein essor au XIX^{ème} siècle. Les tournages extraordinaires permettaient de financer des dépenses imprévues à la charge de la commune. Ainsi, le 8 floréal an 9 l'assemblée du village s'est réunie pour demander au préfet l'autorisation de vendre 35 verges de tourbe dans le petit marais afin de financer les réparations à l'église sinistrée après la tempête du 18 brumaire.

Les tourbages ordinaires étaient quant à eux effectués chaque année dans la limite des quantités fixées pour les ayants droits. Ces creusements successifs ont dessiné des paysages d'étendues d'eau. Sur la rive gauche du canal, du côté du marais des Cavins, les étangs sont plus récents comme nous pouvons le voir sur les photographies aériennes prises tout au long du XX^{ème} siècle. La plupart ont été creusés après la 2^{ème} guerre mondiale dans une zone jusque-là occupée par des prairies taillées en lanières entre le canal et la vieille Somme. Il s'agit davantage d'étangs de loisirs, pour la pêche ou la chasse à la hutte, que d'étangs de tourbage.

Nous entrons dans le marais des Cavins par le chemin qui descend de la chaussée du contre-halage à la grande passerelle qui mène à la hutte de chasse. Nous comprenons aisément que le lieu doit son nom à sa topographie. Dans le *dictionnaire de la France rurale* Marcel Lac hiver indique pour le mot *cavin* qu'il s'agit terme désignant au XVI^{ème} siècle un terrain en dépression ou un fossé.

D'île en île nous longeons les rives des étangs où les amoureux de la nature peuvent observer de nombreuses espèces d'oiseaux. Le parcours d'interprétation signale la présence de la sarcelle, du canard souchet, du grèbe huppé, et même de la bouscarle de Cetti. Parmi les visiteurs qui nous accompagnent, un photographe animalier ajoute qu'il a observé dans ce marais le blongio nain (le plus petit héron d'Europe). Sur le chemin sinueux bordé de chanvrines et de reines des prés, libellules et papillons précèdent nos pas dans une ambiance propice à la rêverie littéraire.

Notre parcours est ponctué de morceaux choisis du roman *En famille*. Perrine vit dans une *aumuche* au milieu des *entailles*, comme Robinson sur son île. Elle a préparé un repas à base de plantes sauvages comestibles pour son amie Rosalie : « Sur un lit de fougère fraîche, deux grandes feuilles de patience se faisaient vis-à-vis en guise d'assiettes, et sur une feuille de berce, beaucoup plus grande, comme il convient pour un plat, la perche était dressée, entourée de cresson, c'était une feuille aussi, mais plus petite, qui servait de salière, comme s'en était une autre qui remplaçait le compotier pour les groseilles à maquereau ; entre chaque plat était piquée une fleur de nénuphar qui sur cette fraîche verdure jetait sa blancheur éblouissante » (p154 édition Encrage 2006). Comme dans le roman, nous pourrions cueillir la berce et le nénuphar ici très abondants. Il ne nous manque que les groseilles à maquereau et le cresson, qui faisait la renommée d'Hangest jusqu'à Paris à l'époque d'Hector Malot.

Il arrive que l'ambiance paisible du marais des Cavins soit interrompue par le son du passage d'un train. La ligne Paris-Boulogne n'est bien loin, son tracé suit le cours de la Somme. C'est l'occasion d'évoquer l'origine du roman d'Hector Malot. L'auteur raconte, dans *Le roman de mes romans* qu'il a eu l'idée du personnage de Perrine vivant en pleine nature, en voyant les marais de la vallée de la Somme par la fenêtre du train qu'il prenait pour aller voir sa tante à Boulogne-sur-Mer.